



Analyse Qualitative des effets de la Covid19 sur le Tourisme au Mali

Qualitative Analysis of the Effects of Covid19 on Tourism in Mali

Amadou Tiéman SANGARE

Enseignant – Chercheur/Institut Universitaire de Gestion (IUG)
Université des Sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB)

Résumé : Cet article analyse des effets de la Covid19 sur le Tourisme au Mali. Des millions de personnes dépendent du tourisme pour leurs moyens de subsistance et des milliards d'autres peuvent grâce au tourisme apprécier leurs propres cultures et celles des autres, ainsi que le monde naturel. Dans certains pays, le tourisme compte pour plus de 20 % du produit intérieur brut et, globalement, c'est le troisième secteur d'exportation le plus important de l'économie mondiale. Le tourisme fait partie des secteurs les plus touchés par la pandémie de COVID-19, qui a des impacts sur les économies, les moyens de subsistance, les services publics et les perspectives d'avenir sur tous les continents. La présente étude a pour objectif d'identifier et d'analyser les répercussions de la Covid19 sur le secteur touristique au Mali et, ensuite de dégager de nouvelles perspectives de relance du secteur.

Sur le plan méthodologique, nous avons utilisé la méthode d'analyse par questionnement et de guide d'entretien pour réaliser l'analyse des données. Une centaine d'acteurs institutionnels et privés de tourisme, de guides, de propriétaires d'hôtels et de travailleurs du domaine du tourisme ont été interviewés. Les résultats obtenus montrent globalement que la covid19 a sévèrement impacté le secteur touristique au Mali.

Mots-clés : Covid19 ; Tourisme ; culture ; économie, moyens de subsistance.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7239706>

Published in: Volume 1 Issue 2



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

1. Introduction

Le 11 mars 2020, l'OMS qualifie l'épidémie de Covid-19 de « pandémie ». Appartenant à la famille des coronavirus, le SARS-CoV-2 est un nouveau virus contagieux, qui se caractérise par des atteintes des voies respiratoires pouvant aller du simple rhume à des syndromes respiratoires aigus sévères.

Les moyens de transmission de la Covid-19 sont multiples :

- Entre humains, par voie aérienne via des gouttelettes émises lors d'une toux, d'un éternuement, d'une conversation etc.
- Par contact physique rapproché entre personnes (bise, poignée de mains...)
- Par l'intermédiaire de surfaces contaminées.

La Covid-19 est une maladie bénigne pour la grande majorité des patients qui la contractent (estimée à 80 % des cas confirmés), mais on observe un taux plus élevé de complications graves pour les personnes vulnérables (personnes âgées et personnes avec des comorbidités) par rapport à d'autres virus comme la grippe. Le grand nombre de cas sévères de la maladie, qui nécessitent des soins de soutien et des soins intensifs importants, et parfois pendant plusieurs semaines, représente un énorme défi même pour les systèmes de santé, même les plus développés. La pandémie de coronavirus a des conséquences sociales et économiques graves, qui creusent davantage les inégalités, notamment au niveau de l'accès aux soins, voire de l'insécurité alimentaire pour les plus précaires. Les populations les plus précaires sont d'ailleurs davantage exposées au virus. La sur médiatisation du coronavirus occulte aussi les autres urgences sanitaires. La Covid-19 a eu des impacts considérables sur d'autres activités de santé à la fois à cause du ralentissement de la production et de la circulation des biens et des personnes (ralentissement de la vaccination de routine, interruption des traitements pour les patients atteints de maladies chroniques...), mais également à cause de la difficulté à protéger le personnel soignant et à garantir le respect des gestes barrières. Certaines maladies ont ainsi fait l'objet d'une réduction de leur financement, leurs fonds ayant été réorientés (sans réel échelonnage des priorités sanitaires selon la zone géographique) vers la lutte contre la Covid-19. Selon les données disponibles, en 2019, le tourisme générait 7 % du commerce mondial, employait une personne sur dix dans le monde et le long d'une chaîne de valeur complexe d'industries interconnectées, fournissait des moyens de subsistance à des millions de personnes dans les pays développés et les pays en développement. Avec la fermeture des frontières, les hôtels ont clos leurs portes et les transports aériens ont connu un recul spectaculaire, les arrivées de touristes internationaux ont diminué de 56 % et 320 milliards de dollars en exportations touristiques ont été perdus au cours des cinq premiers mois de 2020 ,

soit plus de trois fois le montant des pertes déplorées pendant la crise économique mondiale de 2009. Les gouvernements ont du mal à faire face car ils avaient besoin de ces revenus pour financer les services publics, y compris les services de protection sociale et environnementale, et respecter les calendriers de remboursement de leur dette.

Nous nous sommes posé la question de recherche suivante : quels sont les effets de la Covid19 sur le Tourisme au Mali ? De manière spécifique, il s'agira d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- La Covid19 a-t-elle des répercussions sur le secteur touristique au Mali ?
- Quelles sont les nouvelles perspectives de relance du tourisme au Mali ?

Le papier sera organisé de la manière suivante : le premier axe sera consacré à la revue de littérature et la justification des choix méthodologiques. Dans le deuxième axe, les résultats seront présentés et discutés.

2. Revue de la Littérature :

La pandémie de COVID-19 a impacté gravement le tourisme mondial. Le secteur, pourtant habitué des crises, n'a jamais traversé une épreuve d'une telle ampleur en enregistrant une chute inédite de son histoire avec -72 % des entrées touristiques, en 2020 par rapport à l'année antérieure. L'anthropologue en tourisme, Saskia Sassin, dans un numéro spécial de la revue *Espaces* de janvier 2011, fait une estimation sur les conséquences de l'épidémie de Covid-19 sur le tourisme. Selon elle : « *avec la pandémie, l'État et les territoires ont l'occasion de se ressaisir d'une question politique fondamentale : celle d'opter pour une meilleure répartition des flux et bénéfices des touristes sur le territoire. Elle pointe du doigt le sur tourisme, qu'elle juge totalement insoutenable d'un point de vue écologique, et prône une conception du voyage, qui intègre le temps, la rencontre et les échanges* » (Sassin, 2021). À l'instar de toutes les relations entre des pays anciennement colonisés et les anciennes puissances coloniales, les relations du Mali et de la France ont été fluctuantes et tissées d'ambivalence. Si, avec l'intervention militaire française, l'amitié franco-malienne a atteint son pic en 2013, l'ancienne tutelle avait, quelques années auparavant, fait l'objet de sévères reproches de la part de plusieurs personnalités politiques maliennes. Le lien entre cette forme de domination et le tourisme a été largement analysé (Hall et Tucker, 2004 ; Tucker et Akama, 2009). À l'aube des années 1980, une poignée de chercheurs français l'interrogeait sur le terrain africain en ces termes : « Panacée ou nouvelle traite ? », en penchant clairement

pour la seconde proposition (Boutillier *et al.*, 1978). L'analyse des relations entre les touristes et les guides Maliens a également décrit la rencontre touristique en tant qu'héritière de situations de violence et de domination coloniales (Doquet, 2009). Mais, alors que le touriste a longtemps porté l'encombrant héritage de ces relations, il semble s'en être dégagé au moment où l'imposition d'une zone rouge privait le Mali de ses visiteurs, français et européens pour la plupart. Tandis que l'État français établissait une frontière entre les espaces fréquentables et les zones interdites pour ses ressortissants, une autre frontière semblait en retour séparer ces derniers en deux groupes : les acteurs du secteur touristique voyaient, d'un côté, la France néocoloniale avec ses corps militaires, diplomatiques et expatriés, et, de l'autre, les touristes qui n'étaient pas identifiés aux actions gouvernementales et semblaient même en être les pourfendeurs. Encore présents en 2010 malgré les consignes, ces visiteurs bienvenus au Mali désertent pourtant d'abord le Nord, puis l'ensemble du territoire malien, sur lequel s'installera progressivement le chaos. L'année 2012 restera sans aucun doute l'une des pires années pour le pays. Dès le début de l'année, la rébellion touarègue prend le contrôle d'une large partie du nord du pays qui, quelques mois plus tard, tombe aux mains des mouvements islamistes. Le Sud, quant à lui, traverse une année politique plus que mouvementée : coup d'état militaire en mars, agression violente du président de la république par intérim en mai, démission du premier ministre sous la contrainte des militaires putschistes en décembre. Noyée dans sa propre instabilité, la capitale se montre incapable, à la fois politiquement et militairement, de venir au secours du Nord. Début 2013, l'offensive en direction du sud de combattants de mouvements islamistes déclenche l'intervention militaire française et le lancement de l'opération Serval, qui fait apparaître la France comme le pays sauveur du Mali. En deux semaines, les forces franco-maliennes reprennent les villes du Nord occupées et François Hollande est accueilli en libérateur, le 2 février à Tombouctou, par une foule en liesse. Il dira de cet événement qu'il a représenté le plus beau jour de sa carrière politique. L'année 2013 est donc marquée par des relations au beau fixe entre le Mali et l'ancienne puissance coloniale. Le lancement de l'opération Barkhane, en tout début d'année suivante, est reçu avec le même enthousiasme, avant que la question de sa durabilité et ses zones d'ombre n'assombrissent les relations entre les deux pays. Sans détailler l'enlisement progressif de la situation, nous pouvons la résumer en quelques points : retour au Nord du MNLA, menaces permanentes sur l'intégrité du territoire, accroissement de la perte d'autorité de l'État, redéploiement des mouvements islamistes, insécurité galopante, attaques et meurtres au Nord mais aussi au centre du pays. Les espoirs de recouvrement de paix et

d'intégration territoriale ont alors dégringolé et de cette dégradation flagrante de la situation ont germé puis mûri des rumeurs et des soupçons sur le rôle joué par la France dans ce chaos. Dans les médias comme dans les réseaux sociaux, l'idée d'un agenda caché de l'ancienne puissance coloniale va finir par dominer, en alternant entre « deux récits distincts mais liés » (Tull, 2021, p. 159) : celui d'un soutien de la France aux séparatistes touaregs et celui d'une tentative d'accaparement des richesses du sol du Nord du pays. Loin de se limiter à la rue, ces discours sont tenus par de hauts fonctionnaires de l'État ou encore par d'influents personnalités du pays. En novembre 2019, le célèbre chanteur Salif Keïta accuse par exemple la France d'être la main occulte du terrorisme et la responsable du décès de centaines de Maliens innocents. En août 2020, le très populaire imam Mahamoud Dicko taxe la France d'ingérence, prétendant qu'elle est derrière les décisions du président de la république, et lui demande de respecter les Maliens.

2.1. Définition du tourisme :

Le tourisme est une activité qui ne date pas d'aujourd'hui, généralement définie comme étant l'ensemble des phénomènes de déplacement temporaire et volontaire lié au changement du rythme de vie et du milieu (Lamic, 2008). Plus précisément, l'Organisation mondiale du tourisme définit le tourisme d'une façon opérationnelle comme étant « l'ensemble des activités exercées par les individus pendant leurs voyages et leurs séjours dans des lieux autres que leur environnement habituel pour une période qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres buts non liés à l'exercice d'une activité rémunérée ». Le tourisme est devenu aujourd'hui l'un des principaux moteurs du développement dans le monde et l'un des secteurs majeurs qui fixent les orientations du commerce international. L'industrie touristique est un moteur de développement économique pour plusieurs pays, l'intérêt porté au secteur touristique prend une importance de plus en plus grande, le tourisme est en quelque sorte devenu une marchandise, les chiffres disent que les recettes du tourisme international ont atteint 1700 milliards de dollars USD en 2018, en hausse de 4% en termes réels par rapport à l'année 2017 (OMT, 2019). Autrefois, généralement associé aux loisirs et au bien-être, le tourisme regroupe maintenant plusieurs activités économiques auxquelles le touriste s'implique lors d'une visite ou d'un déplacement effectué d'un endroit à l'autre. Au niveau économique, le tourisme stimule le progrès de la compétitivité et du développement des entreprises qui s'y attachent comme les organisateurs qui s'occupent des voyages et des séjours, les agences de voyages, l'hôtellerie/restauration et les sociétés qui gèrent les attractions touristiques. Cela peut concerner aussi l'industrie de transport et d'autres services

de base dont profitent les touristes comme les services d'accueil, d'information et d'aide. Ces activités touristiques doivent donc s'intégrer dans l'économie locale et présenter une valeur ajoutée au développement économique local en participant à l'amélioration de la qualité de vie.

2.2. L'impact du tourisme sur l'économie :

Le tourisme, aujourd'hui, est parmi les secteurs les plus importants au niveau économique et social dans le monde, qui aide le développement des pays. Améliorant davantage la richesse de tout pays attirant les touristes avec un impact considérable sur le produit intérieur brut (PIB). De plus, les gains générés par le pays grâce au tourisme peuvent être utilisés par le gouvernement afin d'améliorer les infrastructures tels les routes, les bâtiments, les transports ou autres aménagements publics. Cela représente un bon avantage sur la modernisation des services locaux. D'une part, il faut savoir que les entreprises de tourisme sont caractérisées par une activité qui se prête mal à l'automatisation, dans la mesure où elle consiste essentiellement en prestation de services. Il reste donc des entreprises à forte densité de main-d'œuvre susceptible, en conséquence, d'offrir de nouvelles opportunités en termes d'emplois et de qualifications, aux jeunes en particulier. D'autre part, les entreprises touristiques sont un ensemble extrêmement complexe d'activités et de services, qui recoupe bon nombre d'autres secteurs. Les recettes du tourisme n'engendrent donc pas uniquement des gains directs pour les entreprises du secteur (hôtels, attractions touristiques, restaurants, etc.), elles engendrent également des gains indirects pour d'autres secteurs, tels que l'agriculture, la construction et l'industrie manufacturière. Le tourisme peut, par exemple, accroître la demande de produits alimentaires locaux et de fournitures pour les établissements hôteliers, et créer de nouveaux marchés pour les produits artisanaux (Roque Joffre, 2019). Ce qui fait que ces entreprises induisent aussi la protection et la valorisation du patrimoine naturel et culturel.

3. Méthodologie de Recherche

Ce point décrit les principales activités entourant la réalisation de cette recherche. D'abord, il développe l'approche méthodologique retenue par l'étude à travers la présentation des différentes techniques et méthodes utilisées pour le recueil et le traitement des données. L'étude a été menée au Mali. Cette étude de cas est motivée par une rareté d'études détaillées sur les effets de la covid19 sur le tourisme au Mali. De ce fait, nous avons opté pour la méthode statistique non probabiliste dans la mesure où nous avons identifiés ces acteurs pour mener notre enquête. Les rencontres ayant prises une durée de 10 jours, soit du

02 Novembre au 11 Novembre 2021. Dans toutes les enquêtes qualitatives, la taille de l'échantillon est un facteur déterminant pour obtenir des données fiables et elle est définie comme le nombre de personnes qui répondent effectivement à un questionnaire. Nous avons réussi à interviewer 30 guides touristiques ; 15 gérants d'hôtels, 15 propriétaires de restaurants et de bars, 20 artisans, 10 pêcheurs et enfin 10 commerçants soit au total 100 personnes interviewées.

Tableau1 : Présentation de notre échantillon

| Acteurs | Effectif | Pourcentage (%) |
|-----------------------------------|----------|-----------------|
| Guides touristiques | 30 | 30% |
| Gérants d'hôtels | 15 | 15% |
| Gérants de restaurants et de bars | 15 | 15% |
| Artisans | 20 | 20% |
| Pêcheurs | 10 | 10% |
| Commerçants | 10 | 10% |
| Total | 100 | 100% |

Source : SANGARE, avril 2022.Bamako(Mali

4. Résultat et Discussions

Des analyses ont été réalisées sur la question de recherche grâce à une démarche méthodologique combinant une approche mixte, c'est-à-dire le qualitatif et le quantitatif. Ce qui a permis d'appréhender l'ampleur des effets économiques et sociaux. Si la première approche nous a permis d'obtenir des renseignements sur la perception des acteurs du secteur à propos de leur situation et des modes d'adaptation face à la pandémie, la seconde approche quant à elle, nous a permis de cerner des données statistiques sur les flux économiques intimement liés au tourisme.

4.1. La Covid19 a-t-elle des répercussions sur le secteur touristique au Mali ?

Les résultats de notre enquête montrent que, 18% des acteurs trouvent que la Covid19 a eu des conséquences instantanées, c'est-à-dire des répercussions sur le tourisme au Mali, Saskia Sassin, dans un numéro spécial de la revue Espaces de janvier 2011, fait une estimation sur les conséquences de l'épidémie de Covid-19 sur le tourisme (Sassin, 2011). On note entre autre : paralysie quasi-totale des trafics (aérien international, routier,...) depuis le mois de mars, fermeture des sites et les lieux d'attraction ,annulation ou report des grands festivals et

manifestations, interdiction des rassemblements de plus de cinquante personnes, distanciation sociale, couvre-feu ,baisse drastique des recettes, dépassement de la durée initialement prévue pour le retour sur l'investissement, retard dans le remboursement des emprunts, retard dans paiement des factures d'eau et d'électricité, retard dans le versement des cotisations sociales des employés, paupérisation extrême des populations vivant dans zones touristiques etc.

Par contre 82% des acteurs ont reconnu que la covid19 affecte le tourisme mais pense qu'elle est venue trouver le secteur à terre à cause de l'existence d'un environnement sécuritaire instable (menaces d'attaques terroristes sur les installations touristiques quasi permanentes) créer et favoriser par l'ancienne puissance coloniale ; Si la Covid-19 a fait chuter l'économie touristique au niveau mondial, elle a plus faiblement impacté le tourisme au Mali, où le secteur s'est effondré, dans un contexte de crise et de guerre, bien avant l'arrivée de la pandémie. Mais là où le tourisme et le coronavirus se sont en réalité peu croisés, ils se rejoignent dans le prolongement des griefs qu'ils ont occasionnés envers l'ancienne puissance coloniale. Au Mali, les accusations de néocolonialisme, ailleurs portées contre le tourisme, frappent la France tout autant pour ses interventions militaires que pour sa lutte contre la pandémie. Dans ces discours dénonciateurs, le tourisme devient paradoxalement victime du système qui l'a engendré. Le lien entre cette forme de domination et le tourisme a été largement analysé (Hall et Tucker, 2004 ; Tucker et Akama, 2009). Certains guides et responsables de bars incriminent la France de complicité avec les séparatistes du MNLA en vue d'avoir la main mise sur les ressources du Mali . Dans les médias comme dans les réseaux sociaux, l'idée d'un agenda caché de l'ancienne puissance coloniale va finir par dominer, en alternant entre « deux récits distincts mais liés » (Tull, 2021, p. 159) : celui d'un soutien de la France aux séparatistes touaregs et celui d'une tentative d'accaparement des richesses du sol du Nord du pays. Loin de se limiter à la rue, ces discours sont tenus par de hauts fonctionnaires de l'État ou encore par d'influents personnalités du pays. En novembre 2019, le célèbre chanteur Salif Keita accuse par exemple la France d'être la main occulte du terrorisme et la responsable du décès de centaines de Maliens innocents. En août 2020, le très populaire imam Mahamoud Dicko taxe la France d'ingérence, prétendant qu'elle est derrière les décisions du président de la république, et lui demande de respecter les Maliens.

4.2. Quelles sont les nouvelles perspectives de relance du tourisme au Mali ?

A cette question, l'ensemble des acteurs pensent que le Mali a suffisamment d'atouts pour se relever et relancer son tourisme. Le tourisme, aujourd'hui, est parmi les secteurs les plus importants au niveau économique et social dans le monde, qui aide le développement des pays. Améliorant davantage la richesse de tout pays attirant les touristes avec un impact considérable sur le produit intérieur brut (PIB). De plus, les gains générés par le pays grâce au tourisme peuvent être utilisés par le gouvernement afin d'améliorer les infrastructures tels les routes, les bâtiments, les transports ou autres aménagements publics (RoqueJoffre, 2019). De ce fait, les acteurs à l'unanimité demandent à l'État Malien de sécuriser l'ensemble du territoire National et faire du Mali une Zone d'attraction pour les touristes car les offres sont nombreuses : présence d'une vingtaine de compagnies aériennes qui desservent le mali, liaisons directes avec l'Europe, existence de plusieurs sites classés sur la liste du patrimoine culturel, existence d'offres événementielles drainant un public mixte (étrangers, résidents nationaux...).

5. Conclusion

Cet article avait pour but de d'appréhender les effets de la covid19 sur le tourisme au Mali.

Si la Covid-19 a fait chuter l'économie touristique au niveau mondial, elle a plus faiblement impacté le tourisme au Mali, où le secteur s'est effondré, dans un contexte de crise et de guerre, bien avant l'arrivée de la pandémie. Mais là où le tourisme et le coronavirus se sont en réalité peu croisés, ils se rejoignent dans le prolongement des griefs qu'ils ont occasionnés envers l'ancienne puissance coloniale. Au Mali, les accusations de néocolonialisme, ailleurs portées contre le tourisme, frappent la France tout autant pour ses interventions militaires que pour sa lutte contre la pandémie. Dans ces discours dénonciateurs, le tourisme devient paradoxalement victime du système qui l'a engendré. Au Mali pourtant, les touristes avaient déserté le terrain depuis une dizaine d'années déjà lorsque le premier cas d'infection a été déclaré le 24 mars 2020, déjà lorsque le premier cas d'infection a été déclaré le 24 mars 2020. Une série d'événements – enlèvement en 2009 de plusieurs Occidentaux dans le nord du pays, traçage de zones rouges par les ministères des affaires étrangères européens, occupation du Nord par des groupes rebelles touaregs puis par des mouvements djihadistes conjugués à une profonde crise politique nationale avait en effet progressivement découragé l'ensemble des visiteurs cherchant au Mali une destination paisible et authentique. Pourtant, passée de 98 000 en 2000 à 250 000 en 2007, la courbe des

arrivées touristiques sur le sol malien augurait d'une croissance exponentielle du secteur, sur lequel l'État misait beaucoup au tournant du millénaire. En 2010, soit au moment où la situation commençait à se dégrader, le Mali constituait la deuxième destination d'Afrique de l'Ouest, derrière le Sénégal, en termes de nombre d'arrivées touristiques et le secteur représentait la troisième entrée de devises du pays, après l'or et le coton.

Notre étude s'est déroulée sur une dizaine de jours auprès des acteurs du tourisme où nous avons bénéficié d'un hébergement gratuit dans des hôtels quasi vides partout où nous avons été. Il est à noter que nous n'avons pas pu aller dans les régions du nord qui sont trop prisées par les touristes à cause des sites touristiques tels que Djéné, Badiagara, Tombouctou (Ville des 333 saints...) à cause de l'insécurité, cela constitue un handicap pour notre étude. Il serait intéressant que d'autres études globales portent sur les effets de la crise sécuritaire sur le tourisme au Mali.

Bibliographie

1. DOQUET A. (2009), « Guides, guidons et guitares. Authenticité et guides touristiques au Mali », *Cahiers d'études africaines*, vol. 193-194, n° 1-2, p. 73-94.
2. TUCKER H & AKAMA J. (2009) « Tourism as Postcolonialism », dans Tazim Jamal et Mike Robinson (dir.), *The SAGE handbook of tourism studies*, p. 504-520.
3. DIOMBERA M, (2020), « Les impacts socioéconomiques de la Covid19 sur le tourisme littoral : le cas de la station de Saly Portudal »
4. HALL M & HAZEL T (2004), «Tourism and Postcolonialism: Contested Discourses, Identities and Representations, Routledge ».
5. KAKA Y. Z. & SIMEN NANA S. F. (2021), « Start-ups en temps de crise au Sénégal : Quelle réponse face à la pandémie de la Covid-19 ? », *Revue Française d'Economie et de Gestion* « Volume 2 : numéro12 » pp : 237- 260